

vous suivez dans la réduction du nombre de numéros que vous nous donnez chaque année une *progression décroissante* très régulière : nous avons en 42 numéros il y a deux ans, l'année dernière vous ne vous êtes montrée qu'à la retraite, et nous avons reçu tout bonnement 36 numéros ; cette année nous voici à l'Avent sans que vous ayez donné signe de vie... cela promet ; dans deux ou trois ans nous n'aurons pas nouvelle de vous avant Pâques ou la Quasimodo.

L'Abeille. Je me flatte de me rappeler mes *progressions*, voire même quelque peu mes *logarithmes*, et, pour vous le prouver voilà que j'augmente mon abonnement à proportion que le nombre de numéros que je donne diminue, ce qui, n'en déplaise à Sauri, est parfaitement conforme aux principes. Oui, mon cher, si vous voulez me lire dorénavant il faut que vous payiez trois shellings au lieu d'un écu. Bah ! Mercure n'en a jamais bien d'autres. Trêve de plaisanterie, je me propose de regagner le temps perdu et de donner cette année 34 ou 36 numéros, comme l'année dernière. Maintenant si vous voulez prendre le miel à la ruche vous ne le paerez qu'un écu, si vous voulez qu'on vous le porte à domicile vous le paerez trois shellings, voilà tout. *L'Abeille* se tournant vers les élèves de la grande salle

Ah ! Messieurs, je ne puis vous dire
Quel plaisir,
C'est de mourir
Pour rire !

Naïvement je n'ai rien de mieux à vous chanter. Vous faire des reproches ? ce n'est pas le moment, et puis je n'ai pas de maucune, moi : j'ai piqué et je piquerai peut-être encore deci delà, mais qui ne pardonnerait à une *Abeille* de piquer quelquefois ? Vous dire que je me crois immortelle ? ce serait mentir : malgré ma qualité de ressuscitée je n'ai guère lieu de prétendre à l'immortalité et vous savez bien pourquoi. Vous faire ma profession de foi ? vous la savez par cœur... pourtant, avant de vous quitter aujourd'hui, je vous ferai part de ce qu'un dieu me découvrit, un jour, dans ce monde où j'ai passé quatre mois qui m'ont paru bien longs.

Je m'étais liée à l'ombre d'un journal, le *Ménippe* du Tartare des journaux, qui, dit-on, avait pris pour épigraphe quand il était sur la terre : *Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux ; je suis ce qu'il me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut*. Son humeur gaie dissipait mes chagrins et j'aimais sa devise dont les derniers mots conviennent si bien à ma destinée. Un jour que je lui racontais mes peines, mes malheurs, l'injustice de... du sort ; le Destin entendit mes plaintes : il s'approche, s'informe du sujet de mes pleurs. Je crus voir, au récit

de mes infortunes, un sourire errer sur ce visage inexorable. Touché de mon malheur, le dieu m'ordonne de le suivre ; j'obéis en tremblant. Nous marchons longtemps au milieu du ténébreux séjour, enfin, nous entrons dans le lieu redoutable où l'on garde le livre des destinées.

Ce livre se divise en deux feuillets immenses, sur l'un on voit ce qui doit arriver, sur l'autre on voit ce qui arrivera si telle condition est remplie. Les immortels seuls peuvent dérouler le premier ; ce fut le second que le Destin déroula devant moi. On ne lit pas sur ces pages immuables, mais par une intuition mystérieuse, on y voit l'avenir et ce qu'il cache aux mortels dans son sein.

C'était par une soirée du mois de Juin : je vous voyais, mes jeunes amis, emportés avec la rapidité de l'éclair sur un superbe bateau-à-vapeur ; à l'aube du jour vous vous trouviez, comme par enchantement, dans le port d'une ville inconnue ; des quais, des édifices, des églises superbes se présentaient à vous ; puis, je vous revois dans le séjour des Jeux et des Ris fraternisant avec les élèves d'une institution sœur. Plus tard je vous retrouvais sur la rive opposée du fleuve entraînés sur des chars plus rapides que le vent ; je vous voyais encore dans une ville naissante où les Muses s'élevaient une nouvelle demeure, vous étiez entourés d'une jeunesse amie, de frères. Vous paraissiez heureux, et moi, j'étais heureuse de votre bonheur dont il me semblait que j'étais cause ; mais à la réalisation de ce que je voyais, une condition était posée... quelle était-elle?... *Votre persévérance*, Messieurs !... Satisfaites à la condition et la page du livre du Destin aura son accomplissement.

Nous donnons aujourd'hui les principales nouvelles, tant de l'étranger que du pays survenues pendant les vacances et le repos de *L'Abeille*. Nous espérons que ceux de nos lecteurs qui les connaissent déjà, nous pardonneront de les insérer dans notre feuille, en faveur de ceux qui ne lisent pas les autres journaux.

L'Honble. M. Bourret, qui était à Québec depuis quelques jours, a passé un contrat avec M. Vézina et Belleau pour la construction de l'aile gauche du palais législatif. Il a loué la villa de M. Atkinson, au Cap-Rouge, pour la résidence du gouverneur, et l'hôtel St. George, en face du vieux château St. Louis, pour être occupé conjointement avec ce dernier édifice par les bureaux publics.

Mgr. Guigues, évêque de Bytown, est de retour de son voyage d'Europe.

Mr. Sax, envoyé à Rome par Mgr. l'archevêque pour y joindre Mr. Baillargeon, est arrivé le 16 octobre au soir dans la capitale du monde chrétien. Des lettres du 20 octobre annoncent que M. Baillargeon allait de mieux en mieux.

On a commencé les travaux nécessaires pour établir la ligne télégraphique à travers le fleuve depuis la citadelle de Québec, jusqu'à la Pointe-Lévy.

Les professeurs de l'observatoire de Cambridge, près Boston, sont parvenus à reconnaître l'existence d'un troisième univers autour de la planète Saturne.

Le capitaine du Cap Breton, Angus Mac-Caskell, est arrivé à Halifax. Il est âgé de 19 ans ; sa taille est de sept pieds trois pouces et demi ; et mesure 52 pouces au tour du corps et d'un très bien proportionné. La longueur de son pied est de 14 pouces.

DERNIERES NOUVELLES D'EUROPE.

Le pont tubulaire de Britannia, qui réunit l'Irlande à l'Angleterre, a été entièrement terminé le 21 octobre. Il se compose de quatre tubes en fer et a coûté 60,000 liv. stg. L'effet de deux trains qui passent en même temps dans les tubes parallèles, ressemble au bruit du tonnerre dans le lointain.

Re. le. La loi fiscale qui vient d'être promulguée, et en vertu de laquelle le gouvernement impose un droit de patente à l'industrie est actuellement le sujet de toutes les préoccupations et semble produire beaucoup de mécontentement chez la bourgeoisie romaine.

La Consulta, où se traitent les affaires qui ont rapport aux finances, est définitivement organisée ; le nombre de ses membres est de trente, dont vingt-quatre seront choisis par Sa Sainteté sur une liste de candidats désignés par chacune des vingt quatre provinces et six autres seront nommés directement par le Souverain Pontife.

FRANCE. Une conspiration socialiste a été découverte à Lyon à la fin d'Octobre.

La cérémonie de la remise de la barrette aux Cardinaux a eu lieu à St. Cloud. Après une messe dite dans la chapelle du palais et à laquelle assistaient le Président de la République, les Cardinaux Fornari, Mathieu et Gousset, plusieurs ministres d'état, des évêques et un grand nombre de personnes de distinction, la barrette présentée par l'abbé au Président à genoux a été remise par celui-ci sur la tête des Cardinaux aussi à genoux devant lui.

La rentrée des cours et tribunaux à Paris a été remarquable par l'assistance des magistrats à une messe solennelle du St. Esprit célébrée par l'archevêque de Paris dans la Sainte-Chapelle.

ALLEMAGNE. Les difficultés de l'Allemagne semblent arriver à une solution. La retraite de Mr. de Radowitz, qui quitte le ministère, fait voir que la Prusse du moins revient à des dispositions plus pacifiques.

Un corps de troupes austro-bavaroises, fort de 18,000 hommes est entré dans l'électorat, sans que le général Prussien Graeben se soit mis en frais de l'en empêcher.